

grand malheur de Mlle Labrecque qui n'a pas perdu de sa joyeuseté qui lui semble naturelle; quoiqu'elle ait depuis longtemps coiffé Ste-Catherine. D'ailleurs, elle ne saurait désespérer de faire le bonheur d'un mari, si le cœur lui en dit, car elle peut avoir tous les certificats d'une bonne culinaire: chose importante dans le ménage. C'est assez dire que les excursionnistes ont fait grand honneur aux mets si bien apprêtés de Mlle Labrecque, que nous voulions payer largement et de bon cœur, quand M. Cressman nous dit que la charge devait en être payée par MM. les directeurs de la Compagnie du chemin de fer.

Nous reprenons ensuite notre char-pulman qui jusque là nous avait servi de salon et de chambre à fumer. Nous continuâmes pendant encore une couple d'heures les joyeuses conversations et les racontars plus ou moins véridiques qui sont le fait des journalistes, particulièrement de notre ami M. N. Lévassour qui n'est sérieux que lorsqu'il parle politique. Pendant ce temps un homme aimable et très obligeant, que M. Beemer avait mis à notre service, nous prépare des lits justes suffisants pour le nombre des excursionnistes. En moins de temps qu'il le faut pour le dire, notre pulman est converti en véritable dortoir qui nous invite au repos. M. le Dr. Dionne, qui en toutes circonstances sait rendre agréables nos excursions, se constitue le maître du dortoir et donne à chacun le lit qu'il doit occuper. Tous de prendre leur côté pour se retrouver au Lac Bouchette le lendemain matin.—(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ (Suite.)

Moyens de conserver le blé et de le garantir contre les ravages des insectes.—Les blés des années sèches et moins pluvieuses se conservent mieux que ceux des autres années.

Il y a deux choses essentielles à observer pour la conservation des blés: 1o. Que le blé nouveau soit bien sec quand on le met en grenier, ce qui se connaît lorsqu'il se casse net sous la dent; s'il ne fait que s'écraser il n'est pas sec, et par conséquent point de garde, parce qu'il s'échaufferait, se corromprait bien vite et la vermine s'y mettrait. 2o. Entretenir le blé toujours net, et pour cet effet, le remuer plusieurs fois, en le jetant en l'air avec la pelle, et le changeant de place; car la poussière, l'humidité, les mauvaises odeurs et les chaleurs, lui sont également contraires; quelque sec et en bon état qu'il paraisse dans le grenier, il ne laissera pas de s'échauffer: c'est pourquoi, les six premiers mois, il faut le cribler tous les mois, en le jetant un peu en l'air, et donnant une petite secousse et un mouvement horizontal à la queue de la pelle, afin que le grain s'éparpille et ne retombe point en masse, mais par grain séparé comme une espèce de grêle: cette manœuvre toute simple qu'elle paraisse, est également nécessaire et utile pour dissiper les ordures et la poussière à laquelle le blé est très sujet, et pour que l'air le frappe, le rafraichisse et le sèche. Pendant les six autres mois, il suffit de remuer à la pelle le blé une fois chaque mois.

Dans la seconde année, si l'on a encore du blé en provision, il suffit de le remuer une fois tous les trois

mois. Ces attentions suffisent pour entretenir les grains en bon état, pourvu qu'ils ne soient pas attaqués par les insectes: ce qui malheureusement est rare.

Après les précautions de cribler et de remuer le blé, comme nous l'avons dit, on l'étend par tas de dix-huit pouces de hauteur, aplatis par-dessus, et non pas en monceau: ce qui le ferait échauffer aisément. Il faut que le blé soit éloigné d'environ trois pieds de la muraille ou cloison, et laisser un espace de dix pieds vers l'entrée pour pouvoir remuer le blé à la pelle. Cette précaution n'est nécessaire que pour les deux premières années, car dans la suite on met le blé à deux pieds d'épaisseur.

L'essentiel, pour conserver les blés et tous les grains en général, est de les entretenir dans un état de sècheresse et de fraîcheur. C'est pour y parvenir qu'on a imaginé les *greniers de conservation*, bâtisses spéciales pour les grains.

Insectes ennemis du blé.—Comme les insectes font des ravages immenses dans les grains en grenier, nous ne devons rien négliger pour les détruire et empêcher leur grand développement.

Le charançon est de tous le plus redoutable par les ravages qu'il cause au blé, car il se multiplie parfois en si grande abondance dans les masses de blé en grenier, qu'il ronge tout et ne laisse seulement que le son ou l'enveloppe du grain. Chaque larve, en effet, toujours isolée en chaque grain, s'y loge et grossit à mesure qu'elle en dévore toute la farine; alors elle prend la forme de nymphe pour devenir insecte parfait.

Le charançon, à l'état de larve, se présente comme un ver mou, allongé, très blanc; son corps a neuf anneaux saillants, arrondis; sa longueur ne dépasse guère une ligne; sa tête écailleuse, jaune et arrondie, est armée de mâchoires rongeantes. La nymphe qui lui succède est également blanche, mais transparente, et l'on distingue déjà sous son enveloppe la trompe, les antennes et les membres de l'animal. En cet état, il ne mange pas. Après huit à dix jours de cette somnolence immobile, l'insecte rompt la coque dans laquelle il se tenait emmaillotté, soulève une calotte de grain, et le charançon paraît au jour.

Sous cette dernière forme, le charançon du blé cherche à s'accoupler, puis la femelle pond bientôt ses œufs; et les dépose sur les tas de blé; mais alors l'insecte est moins destructeur qu'il l'était à l'état de larve.

La chaleur atmosphérique hâte beaucoup les développements et les dégâts des charançons, tandis que par un froid vif elles s'engourdissent et restent incapables de nuire.

Les reproductions des charançons ont lieu plusieurs fois dans l'année (quoique chaque individu meurt après sa génération); il s'écoule de trente à quarante-cinq jours entre l'accouplement ou le dépôt d'un œuf et sa transformation en insecte parfait. D'après une table formée par la multiplication des charançons, une seule paire de ces insectes, pendant à la fin d'avril des œufs dont les individus se multiplieront jusqu'au mois de septembre, ou pendant cinq mois, par une température moyenne de 15 degrés, il doit en naître six mille quarante-cinq charançons. Qu'on juge des dégâts que ces insectes peuvent causer sous des températures chaudes, et combien de milliers